

PATRIMOINE

«Les costumes traditionnels racontent l'histoire et la culture du Jura»



Le costume de la semaine des paysannes. PHOTOS SILVANBUCHER.CH



Celui des bourgeois de Delémont.



Celui du dimanche des Franches-Montagnes.

C'est un patrimoine méconnu. Le canton du Jura compte pas moins de 13 costumes traditionnels, selon le nouvel ouvrage «Costumes traditionnels suisses». Les défenseurs de cet héritage local veulent continuer à le faire vivre.

La Fédération suisse des costumes a récemment marqué son centenaire par la publication d'un nouveau livre de référence. Au travers de près de 400 illustrations, cet ouvrage offre une véritable carte textile et historique de la Suisse.

Des vêtements presque tombés dans l'oubli

Tous les cantons y sont à l'honneur. Pour le Jura, les auteurs recensent 13 tenues traditionnelles: neuf féminines et quatre masculines. «Beaucoup pensent qu'il n'existe qu'un seul costume jurassien, alors qu'on pourrait en compter une quinzaine selon les critères retenus», sourit Agnès Brahier, présidente de l'Association des costumes et coutumes du Jura. L'organisation a collaboré au projet en choisissant les pièces présentées et

en sélectionnant des lieux de photographies emblématiques, aux Franches-Montagnes et à Saint-Ursanne.

Contrairement à ceux d'autres cantons, les costumes jurassiens s'avèrent moins fastueux, moins ornés et davantage tournés vers la pratique. Pour Agnès Brahier, cela correspond bien à l'histoire et au mode de vie de la région. «Ce n'étaient pas des habits folkloriques au sens où on l'entend aujourd'hui, mais avant tout des vêtements du quotidien. Il y avait le costume de la semaine et celui du dimanche, ceux de la ville et ceux de la campagne», décrit-elle.

«Ce n'étaient pas des habits folkloriques au sens où on l'entend aujourd'hui.»

L'Association des costumes et coutumes du Jura se réjouit de cette nouvelle reconnaissance pour un patrimoine qui revient de loin. Rédactrice du chapitre jurassien de cet ou-

vrage, Yvette Petermann fait savoir que certains costumes ont failli sombrer dans l'oubli, restés cachés au fond des armoires. Autrefois délaissés, parfois mal vus, ils ont notamment suscité un nouvel intérêt à la suite de la création du canton du Jura, observe-t-elle.

«Comprendre d'où l'on vient»

Cela a par exemple été le cas au travers de la chorale Chante ma terre, qui faisait la promotion du Jura, souligne la résidente de Vellerat. Cette membre des Paysannes jurassiennes a mené de longues recherches pour remonter le fil de l'histoire de ces tenues, dont certaines datent du XIX^e siècle.

Yvette Petermann salue certaines initiatives actuelles qui visent à les remettre sur le devant de la scène, comme l'exposition que leur a consacrée le Musée Chappuis-Fährdrich de Develier. Aujourd'hui, ces costumes traditionnels reprennent vie lors de prestations de chorales, de spectacles de danse ou de fêtes régionales et fédérales. «Ces vêtements vivent encore à travers celles et ceux qui les portent», renchérit Agnès Brahier. Dans le Jura, ce rôle de transmission est notamment assuré par les groupes Errance, Danse fol-

klorique, La Chanson des Franches-Montagnes, Chante ma Terre, ainsi que les Paysannes des Franches-Montagnes.

Un attachement qui nourrit une forme de nostalgie? Pour Agnès Brahier, ce n'est pas le cas. «Plus jeune, j'avais peut-être moi-même cette perception, mais aujourd'hui, je les

regarde autrement. Pour moi, ils permettent de comprendre d'où l'on vient. Les costumes, comme le patois ou l'accent, sont des éléments clés de notre identité culturelle. Ce n'est pas une simple mise en scène», commente-t-elle.

Un point de vue partagé par Denise Hintermann, présidente de la Fédération natio-

nale des costumes suisses. «Le costume traditionnel suisse ne dit pas: «Tu dois être comme avant». Il dit: «Tu as le droit de savoir d'où tu viens», a déclaré l'Argovienne lors du vernissage de l'ouvrage.

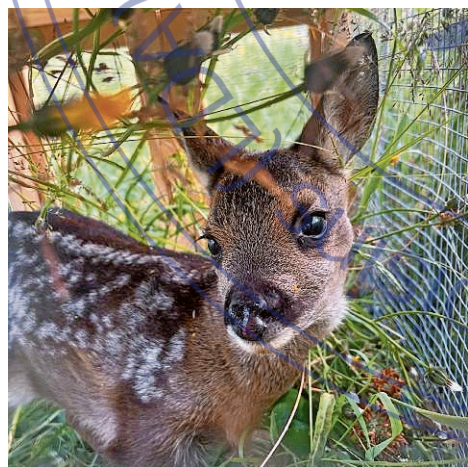
BENJAMIN FLEURY

Costumes traditionnels suisses. Editions Haupt, Berne, 2026.



Le costume de la paysanne et ceux des terriens des trois districts jurassiens de l'époque.

Plus de 200 faons sauvés dans le Jura



Les faons sont localisés grâce à des caméras thermiques, puis protégés.

FAUNE Nouvelle année record pour SOS Sauvons les faons. À l'issue de la saison de reproduction, l'association jurassienne a empêché 210 animaux de passer sous les engins agricoles lors de fauches de prairies, contre 120 l'an dernier.

Selon son vice-président Philippe Beuret, la jeune organisation a désormais presque trouvé son rythme de croisière. Alors qu'elle cherchait auparavant à garnir son équipe de bénévoles, elle s'appuie aujourd'hui sur 40 pilotes et 40 assistants pour répondre, gratuitement, aux demandes des agriculteurs. Équipés d'une vingtaine de drones à caméra thermique, les intervenants ont pu couvrir la quasi-totalité des sollicitations, se réjouit-il. Favorisées par une météo clémentine, les deman-

des ont été particulièrement nombreuses en mai. L'association, qui ne comptait que deux pilotes à ses débuts il y a quelques années, a ainsi connu une progression fulgurante.

Des faons ont néanmoins péri dans des zones surveillées

Pour Philippe Beuret, ce type de sauvetage a prouvé son efficacité, sans être infailible. Cette année, 12 faons ont tout de même péri dans des zones surveillées. «Pour deux d'entre eux, nous ne les avons pas vus. Pour les dix autres, ce sont des faons qui s'étaient sauvés quand on s'est approché pour poser une caisse sur eux et qui sont revenus ensuite dans le champ», fait-il savoir.

BFL

Des cas compatibles

MALADIE BOVINE

Alors que le mystère s'éclaircit progressivement autour de la «mystérieuse» maladie touchant les bovins en Suisse (LQJ d'hier), plusieurs cas qui pourraient correspondre à celle-ci ont aussi été rapportés dans le canton du Jura.

Le Service cantonal de la consommation et des affaires vétérinaires (SCAV) indique avoir reçu quelques retours de terrain faisant état de bovins présentant des symptômes compatibles avec ceux observés au niveau national, notamment de la fièvre, de la diar-

rhée et une baisse marquée de la production laitière. Selon la vétérinaire cantonale Camille Luyet, il n'existe pas de recensement exhaustif des cas, car l'affection n'est pas une épizootie soumise à une annonce obligatoire. Elle précise toutefois que le SCAV continue de suivre la situation de près avec les autres acteurs impliqués.

Sur le plan national, des prélèvements sur des bovins présentant des symptômes ont mis en évidence un nouvel orthobunyavirus, transmis par de petits insectes piqueurs.

BFL